

REVUE DU SON & DU HOME CINEMA

MONDADORI FR

DOSSIERS AUDIO

- Lecteurs CD/intégrés
 - Caissons de grave
- 14 appareils comparés
à moins de 1800 €



REPORTAGE SALON

IFA de Berlin
Toutes les tendances 2010



ENCEINTE HI-FI

Davis Pro
Les vertus musicales du haut rendement

TV PLASMA FULL HD

Panasonic Z11
27 mm d'épaisseur !



N° 344 OCTOBRE 2009 - 5,50 €

L 14934 - 344 - F: 5,50 €



Pioneer D6 Mk2/A6 Mk2

Produit d'une étroite collaboration entre le Japon et l'Angleterre, la gamme G-Clef revient en déclinaison Mk2. Elle est porteuse d'une ambition nouvelle en matière d'audio stéréo pour Pioneer. Le retour aux sources du constructeur japonais s'accompagne-t-il pour autant d'un retour en grâce ?

Recommandé
★★★★★
REVUE DU SON
DU HOME CINEMA



SPECIFICATIONS

D6 (PD-D6MK2-k)

- ▶ **Type** : Lecteur de CD et SA-CD.
- ▶ **Fichiers reconnus** : MP3, WMA.
- ▶ **Sortie analogique** : 1 x ligne (RCA).
- ▶ **Sorties numériques** : 1 x coaxial (RCA), 1 x num. optique (Toslink).
- ▶ **Divers** : Control In et Out.
- ▶ **Réponse en fréquence** : 4 Hz – 50 kHz.
- ▶ **Rapport signal/bruit** : 118 dB.
- ▶ **Dimensions** : 420 x 100 x 340 mm.
- ▶ **Poids** : 4,5 kg.
- ▶ **Origine** : Japon/Malaisie.
- ▶ **Prix indicatif** : 499 €.

A6 (A-A6MK2-k)

- ▶ **Type** : Intégré à transistors, classe AB.
- ▶ **Puissance** : 2 x 47 W (8 Ω).
- ▶ **Réponse en fréquence** : 5 Hz – 100 kHz (–3 dB).
- ▶ **Rapport signal/bruit** : 103 dB.
- ▶ **Connectique** : In : 4 x ligne (RCA), 1 x phono MM (RCA). Out : 1 x ligne (RCA).
- ▶ **Divers** : Control Out.
- ▶ **Dimensions** : 420 x 100 x 359 mm.
- ▶ **Poids** : 10 kg.
- ▶ **Origine** : Japon/Chine.
- ▶ **Prix indicatif** : 499 €.

Comme les ingénieurs en chef de Pioneer n'ont pas manqué de le rappeler lors d'une présentation à la presse européenne organisée à Londres en juillet dernier, les débuts de Pioneer se sont faits dans l'audio la plus traditionnelle, le nom du constructeur japonais étant apparu sur des enceintes dès 1938. De fait, avec l'abandon des prestigieux mais peu rentables écrans Kuro qui lui servaient d'étendard ces dernières années, Pioneer se recentre sur ses fondamentaux, en attirant désormais l'attention sur ses enceintes (partiellement élaborées en France) et ses maillons stéréo au sein de la gamme G-Clef (prononcer "gicléff"), la clé de sol en anglais. Cet été, tuners, platines et amplis ont donc été revus en profondeur, recevant dans leur référence complète (particulièrement absconse, même pour des références japonaises) un "MK2". Parmi ces modèles, si l'A6 et le D6 sont proposés à des prix d'attaque, ils n'ont pour autant rien de bas de gamme. Ils ont en particulier été certifiés par les studios Air de Londres, dont les ingénieurs procèdent à des écoutes méticuleuses pour améliorer les prototypes

et les rapprocher des performances de leur propre équipement.

Frères jumeaux

Les deux appareils présentent un aspect très proche, avec une façade de taille identique toute en asymétrie : un renforcement sur la gauche comporte interrupteur général, voyants et écran alphanumérique, la partie droite regroupe les boutons et le tiroir de lecture. Le tout est très épuré, bon nombre d'opérations sollicitent la télécommande, jusqu'au changement de piste dans le cas du D6. Ce dernier qui a la particularité d'être un lecteur compatible SA-CD, accepte aussi les CD gravés de MP3 ou de WMA. L'arrière comporte la connectique standard. La qualité de construction est satisfaisante, même si le capot supérieur est un peu mince : il faut bien différencier le D6 de son grand frère, le D9 et de ses 11 kg... Beaucoup de place à l'intérieur, vu que l'alimentation, à base de transformateur EI est très simple. Elle a été conçue dans l'optique d'un temps de réponse optimal, sans circuit sophistiqué de régulation mais des condensateurs principaux à faible impédance série. Du côté de la mécanique, Pioneer occupe une position de pointe dans ce domaine mais l'aspect standard de celle du D6 ne permet pas d'établir la part de conception en interne. La carte de contrôle prend place en dessous. La carte

principale est très dense, ayant recours au montage en surface de nombreux circuits intégrés. Une puce procède à un suréchantillonnage sur 24 bits à 192 kHz (le Hi-Bit) avec le Legato Link, un procédé Pioneer pour recréer les hautes fréquences normalement absentes sur un CD audio. Ce procédé est désactivable. La partie numérique de la carte est synchronisée par une horloge de très haute précision pour éliminer tout *jitter*. La conversion numérique-analogique est prise en charge par deux DACs Burr Brown PCM1784, un pour chaque voie pour un bruit de fond plus faible, l'étage tampon étant confié à des amplis op. JRC. Chose curieuse dans les spécifications constructeur : le rapport signal/bruit est supérieur en lecture CD (118 dB) qu'en rapport au SA-CD (110 dB).

Demi-tarif, double mono

L'A6, quant à lui, cache encore mieux son jeu. Une sortie casque, deux sorties codeuses et un bouton de mode Pure Direct constituent la façade. Ce mode désactive l'affichage de l'écran et les contrôles de balance et de tonalité, accessibles via la télécommande. L'arrière a le bon goût de comporter une entrée phono. Jusqu'ici rien d'exceptionnel. Et puis l'on passe à l'intérieur (le coffret apparaît plus robuste que celui du D6) et là, surprise : les étages de puissance ont été organisés en double mono. Carte radiateurs, condensateurs sont bien séparés, jusqu'à l'alimentation (conçue sur le même principe que celle du D6 qui est dédoublée. Les condensateurs principaux sont deux fois quatre Samyoung de 4 700 µF/50 V. La puissance d'amplification, commune avec le grand frère A9 est située au milieu du boîtier, entre les deux radiateurs, sur une carte en époxy à base de composés de surface. Très dense, elle a été conçue selon la topologie du chemin le plus court. On passe en revanche à la bakelite brutes et aux straps sur les cartes des étages de sortie. On y constate un recours (comme sur le Marantz PM6003) à la contre-réaction de compensation, afin de réduire l'impédance d'entrée. L'amplification, sur chaque voie, est confiée à une paire de Sanken bipolaires (A1386 et C3519), en simple *push-pull*, donc.

François Kahn

L'ampli A6 nécessite une bonne dizaine d'heures de rodage, qui lui permettront en particulier de mieux creuser l'extrême-grave. Le mode Legato Link apporte un certain mieux, plus flagrant que le Pure Direct. L'ensemble se mariera bien avec des enceintes compactes courantes.

Malgré leur prix réduit, les A6 et D6 embarquent quelques technologies généralement réservées à des modèles bien plus onéreux, notamment l'architecture en double mono de l'ampli A6. Des appareils qui bousculent au passage quelques traditions.

Télécommandes

Elles sont nouvelles, et bien plus confortables que celles livrées avec les anciens A6 et D6. Longues et étroites elles sont en phase avec les autres télécommandes Pioneer. La plupart des fonctions du D6 ne sont accessibles qu'avec le modèle dédié.



Connectique

Aucune fantaisie sur les connecteurs, tout à fait conformes à ce que l'on attend de tels appareils. L'entrée phono sur l'ampli est toutefois la bienvenue. Notons que la contribution des Air Studios va jusqu'à la vérification de l'impact des vis et des écrous (du boîtier ou du radiateur) sur la qualité de la restitution sonore. Peu de détails sont donc laissés au hasard au moment de la fabrication.



Alimentation

Les transformateurs principaux sur les appareils (un sur le D6, deux sur le A6) sont tous de type EI, choisis pour leur réponse rapide. Les circuits s'organisent sans régulation sophistiquée.



Carte logique du D6

Le circuit imprimé a recours au montage de surface et comporte plusieurs processeurs. La carte comporte un DAC Burr Brown par voie, ce qui permet d'obtenir un meilleur rapport signal/bruit.



Étages de puissance

Une carte par voie et une amplification en simple *push-pull* avec un circuit à contre-réaction de courant. Deux diodes bleues s'illuminent pendant le fonctionnement.

Préampli

Ici encore, une carte à forte densité de composants montés en surface est située sous une carte en mezzanine, qui gère le bus de contrôle des appareils externes.

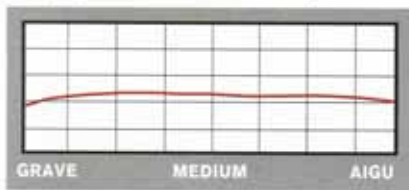


NOTRE AVIS



► FRANÇOIS KAHN

Des quatre ensembles que nous avons eu l'occasion de tester dans ce dossier, le tandem des deux électroniques Pioneer n'offre peut-être pas la meilleure valeur élémentaire par élément (pour les amplis, Yamaha est sans doute au-dessus du lot) mais la complémentarité des deux maillons transcende le résultat. Pioneer a favorisé un équilibre légèrement descendant et feutré (une signature proche des appareils Arcam, entre autres) qui est la plupart du temps préférable aux tendances quelque peu stridentes que l'on constate souvent à ce niveau de prix. La paire n'est pas un monstre d'énergie mais elle est très mélodique, surtout quand on a la chance de faire profiter la platine d'un SA-CD. On apprécie en fait une excellente différenciation des pupitres qui permet de petits détails de s'exprimer plutôt que d'être pris dans une pâte sonore trop épaisse. L'ensemble des voix et des instruments a de l'assise mais conserve une neutralité très agréable à l'écoute. Si Pioneer dotait sa gamme d'ampli d'un modèle un peu plus puissant que l'A6, ça pourrait faire très mal...



► ROMAIN BUTHIGIEG

Si vous avez lu à l'instant l'avis de François (ce que je vous encourage à faire), sachez que son souhait s'est réalisé. Pioneer a annoncé la disponibilité d'un amplificateur A9 de 2 x 70 W avec un double transformateur toroïdal. Revenons à notre couple A6/D6, l'ensemble forme déjà esthétiquement une unité visuelle forte, la fabrication est propre avec une construction en double mono qualitativement irréprochable. Le lecteur CD est réalisé un peu plus simplement, mais rien à redire non plus. À l'écoute, c'est à nouveau l'unité des deux appareils qui fait leur force. On bénéficie ainsi d'une belle qualité de timbres et d'une définition tout à fait consistante. La spatialisation en SA-CD surprend (elle est un peu plus réduite en CD audio) et le seul bémol tient à la dynamique qui manque un peu de tonus dans le bas du spectre. L'équilibre est un peu descendant ce qui n'est pas plus mal pour un appareil de ce prix. Ce sera tout à fait adéquat pour une écoute dans une pièce de moyennes dimensions. Et puis, s'il vous en faut plus, l'intégré A9 n'est donc plus très loin !

COTATIONS (SUR 5)

	F.K.	R.B.	1	2	3	4	5
DYNAMIQUE SUBJECTIVE	■	■	■	■	■	■	■
DEFINITION	■	■	■	■	■	■	■
TIMBRES	■	■	■	■	■	■	■
SPATIALISATION	■	■	■	■	■	■	■
RAPPORT QUALITÉ/PRIX	■	■	■	■	■	■	■

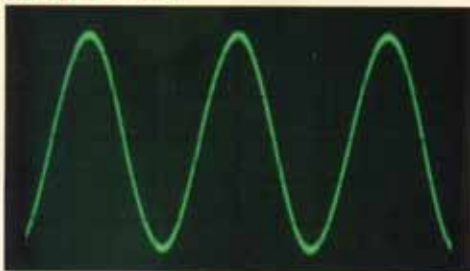
NOUS AVONS AIMÉ

- L'équilibre général.
- La qualité des timbres.
- Le côté abouti des schémas utilisés.

NOUS AURIONS APPRÉCIÉ

- Un ampli un peu plus puissant et dynamique.
- Quelques fonctions supplémentaires, ainsi qu'une prise USB, en façade du D6.

MESURE CD

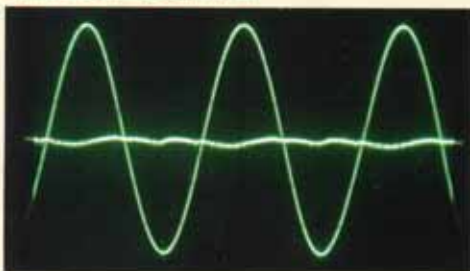


Forme du signal

de 10 kHz à -40 dB :

Un TDH à 0,328 % quasiment divisé par deux à -10 dB. Le bruit est très contenu pour extraire le signal à -60 dB de son seuil. Excellente cohérence d'ensemble.

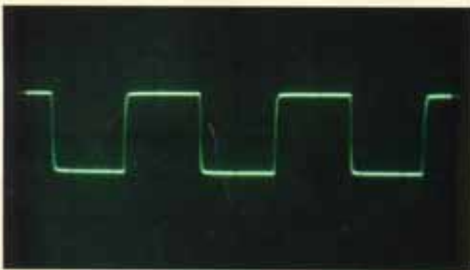
MESURES AMPLI



Forme du signal

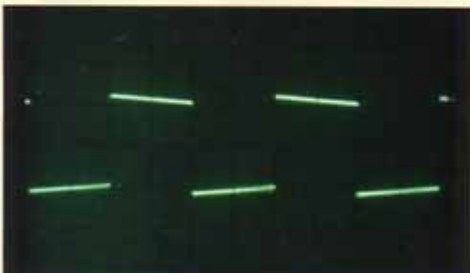
sinusoïdal à 1 kHz :

Signal peu bruité, ici à 20 W. La distorsion est basse (0,0087 %). L'écrêtage se fait de manière bien symétrique et stable. Puissance mesurée à 56 W pour 225 mV en entrée.



Forme du signal carré à 10 kHz :

Bon compromis sur le carré avec un temps de montée de 2 µs. Bande passante ne chutant qu'au-delà de 50 kHz et très progressivement. TDH contenu à 0,089 % à 20 kHz.



Forme du signal carré à 40 Hz :

Autre bon compromis dans le grave avec de très beaux carrés, peu inclinés. Le TDH à 20 Hz reste contenu à 0,019 %.

ECOUTE CRITIQUE

■ DYNAMIQUE

Percussions, orgues, bandes son

F.K. Il y a une certaine rondeur à l'œuvre sur l'ensemble, essentiellement liée à l'ampli A6, le D6 étant un peu plus énergique de ce côté. Cependant, c'est peut-être un mal pour un bien, vu que l'on échappe ainsi à la distorsion coutumière à haut volume sur un appareil de puissance limitée. L'appareil réserve un surcroît de moelleux au bas du spectre, ce qui conviendra plus à de longues sessions d'écoute qu'à un concentré de sensations fortes.

R.B. Je n'aurais pas pu mieux dire que ce que vient d'écrire François. L'ensemble Pioneer montre une certaine complaisance dans le bas du spectre mais qui permet une écoute confortable sans fatigue. Le reste de la bande passante est couvert sans défaut majeur. On n'a pas tout le mordant de l'Onkyo ou du Yamaha, certes, mais cela reste tout à fait acceptable pour des appareils dans cette gamme de prix.

■ DÉFINITION

Bandes son, percussions...

F.K. L'équilibre du couple s'avère légèrement descendant, ce qui est une optique différente des trois autres ensembles de ce dossier. Cependant, il n'y a aucun effet de masque et on apprécie au contraire l'aération qui accompagne les applaudissements. L'ensemble fait preuve d'une neutralité très agréable avec seulement un léger manque de précision sur l'aigu.

R.B. La définition reste relativement bien retranscrite avec de nombreux effets de réverbération bien audibles sur Juan del Encina. C'est à l'écoute du SA-CD de la 7^{ème} symphonie de

Beethoven dirigée par Karajan qu'on a pu apprécier toute la qualité de ce lecteur qui offre une restitution très fouillée et détaillée. En CD, le haut du spectre semble toutefois un peu moins précis que le Marantz.

■ TIMBRES

Voix, piano, cordes...

F.K. Les choix retenus sur les deux appareils s'avèrent ici payants. L'ensemble propose une écoute particulièrement propre et fluide. Sur un répertoire plutôt rock, on apprécie la façon dont la basse s'intègre au reste de l'instrumentation. Sur un récital plus lyrique, les voix sont posées, les nuances dans leurs inflexions sont conservées. Sur l'orchestre (notamment en écoute SA-CD), on apprécie l'articulation et la différenciation de chaque pupitre, dans une transparence méritoire. **R.B.** Restitution des timbres tout à fait convaincante de la part de l'ensemble Pioneer. J'ai particulièrement apprécié l'orchestre (à nouveau Beethoven et la force du philharmonique de Berlin). Très beau travail sur les voix également.

■ SPATIALISATION

Bandes son, concerts, orchestre

F.K. Une scène légèrement étroite mais où l'étalement des plans fait preuve d'une bonne profondeur. C'est en tout cas dans ce domaine que l'écoute d'un SA-CD fait le plus la différence avec celle d'un simple CD : il y a un gain indéniable en précision, donnant une meilleure sensation de largeur.

R.B. J'ai bien aimé pour ma part l'ampleur, notamment en SA-CD, sans minimiser l'effet de profondeur. Pioneer réussit ici un bel ensemble.